

Linda Othon raconte son quotidien d'enseignante pendant le confinement

Enseignante à Courtonne-la-Meurdrac, Linda Othon partage son temps entre appels aux parents, à ses élèves et garde d'un enfant de soignant à l'école.

Les écoles rouvriront progressivement à partir du lundi 11 mai. Si les représentants des enseignants s'inquiètent du retour des élèves après près de deux mois de confinement, Linda Othon, institutrice des CE1-CM1 à Courtonne-la-Meurdrac, n'en fait pas partie. « **On ne nous ferait pas reprendre s'il y avait un risque pour notre santé. On continuera à respecter les gestes barrière.** »

Des gestes qu'elle applique déjà lorsqu'elle garde, en roulement avec ses collègues, à l'école de la commune un enfant de personnel soignant. « **Il est plutôt content d'avoir ses maîtresses rien que pour lui, le retour à la normale risque d'être plus compliqué pour lui** » s'amuse-t-elle.

Des inégalités pourraient se creuser

Pour elle, l'école à la maison aura un impact psychologique sur les élèves, et pourrait creuser les inégalités, notamment parce que tous ses élèves ne disposent pas d'une bonne connexion Internet ou d'un ordinateur pour eux. « **Je n'ai pas encore mis en place de classe numérique. Nous nous rendons chez des parents pour donner les devoirs et le planning, certains se rendent à l'école pour venir les récupérer, en respectant les gestes barrières** ».

Garder le contact avec les familles

Linda Othon et ses collègues appellent chaque semaine une soixantaine de familles. Selon l'enseignante, tous les parents accompagnent leurs enfants. « **Tout le monde joue le jeu, nous restons à leur entière disposition pour leur donner des conseils, pour garder le lien, en dépit de la distance.** » Cette distance nécessite une adaptation plus importante encore qu'en classe, en fonction de la situation élèves. « **Pour les enfants qui ont des difficultés, on explique qu'il vaut mieux ne pas faire tous les exercices, mais se concentrer plus sur les notions compliquées à appréhender. On est là au besoin pour expliquer** ».

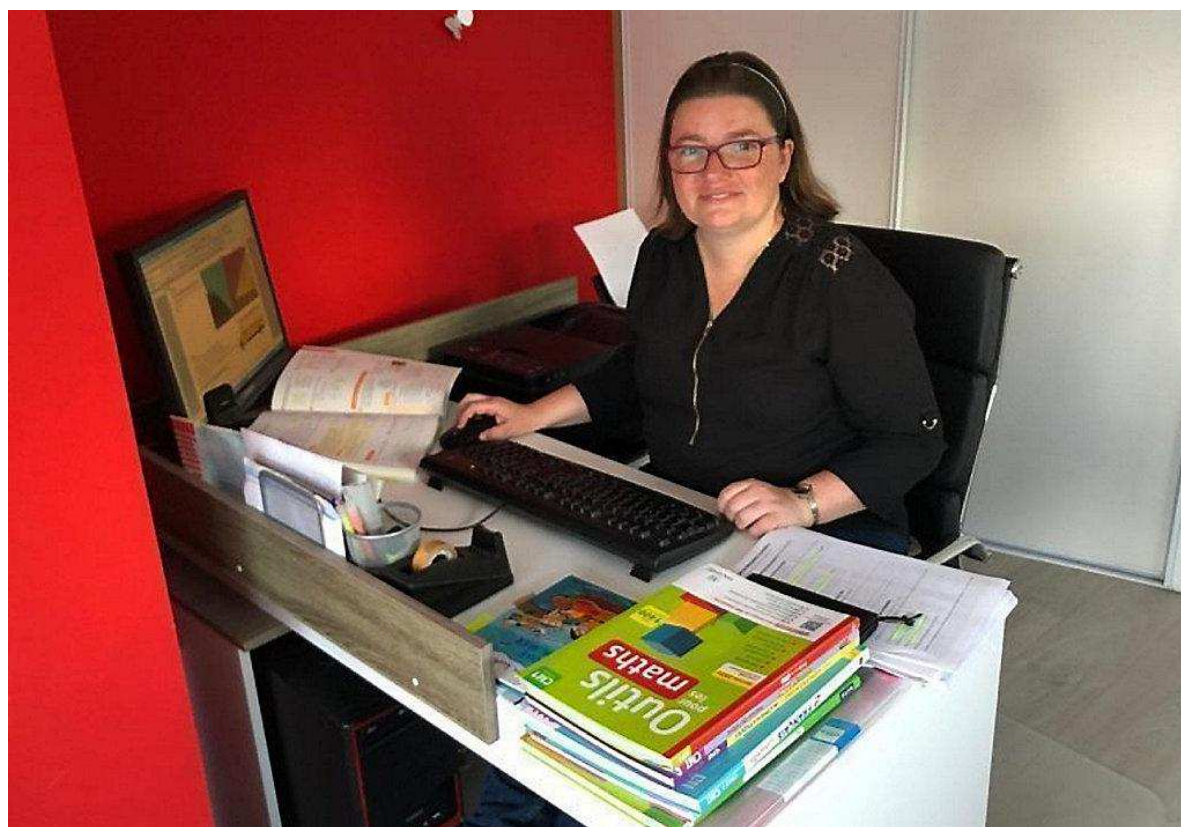
Si la continuité pédagogique est plus compliquée à assurer, il faut aussi gérer les inquiétudes, savoir rassurer : « **Toute la France est concernée, tous les enfants auront le même niveau. A la rentrée, nous allons reprendre tout ce qui a été abordé à la maison, et repartir sur des notions plus complexes qui ont été écartées.** » L'élémentaire fonctionnant par cycles, les leçons vues l'année précédente seront reprises.

« Mes élèves me manquent »

« **Mes élèves me manquent** » confie Linda Othon. Elle a pour projet de mettre en place une classe numérique pour « **les entendre, les voir et qu'ils échangent entre eux. C'est long aussi pour eux, leurs copains leur manquent** ». Une manière de montrer que les enseignantes « **n'oublient pas leurs élèves et ils ne nous oublient pas non plus, j'ai reçu des messages Maîtresse tu me manques** » ajoute-t-elle, touchée.

Le confinement aura eu un bénéfice : mettre les parents à la place des enseignants. « **Certains me disent qu'ils ne pourraient jamais faire notre métier. D'autres qu'ils ne critiqueront plus nos semaines de vacances** » souligne Linda Othon. De son côté, c'est avec une hâte non dissimulée qu'elle reprendra le chemin de l'école.

Bérénice POULIN



Linda Othon, institutrice à Courtonne-la-Meurdrac.